

CAHIER esperance

**DE LA RANDONNÉE
À L'ALPINISME**, des activités permettent la rencontre avec l'autre dans le parc national des Pyrénées. Une réussite due à l'engagement des bénévoles.



Un siècle de partage et d'engagement sur les cimes des Pyrénées

Chaque été, des amoureux de la montagne font vivre le camp participatif Bernard-Rollot, créé en 1922, fidèle à ses valeurs humanistes. Un cadre d'exception, dans les Hautes-Pyrénées.

« **J**e me souviens de l'été où, je suis parti faire l'arête des Sarradets, dans le cirque de Gavarnie. C'est une expédition plutôt facile, mais longue, très verticale et vertigineuse, avec de belles prises en escalade. Tout se joue au niveau du mental. Ce jour-là, j'ai vécu une sorte de révélation. Que m'importait d'arriver au sommet, j'étais en communion avec la montagne. Cette expérience très forte a été un déclencheur : dès lors j'ai souhaité transmettre à d'autres ce que j'ai ressenti. Je n'ai plus recherché la performance et la course aux sommets », confie Baptiste Cresseaux, 28 ans. Ce jeune architecte parisien, amoureux des Pyrénées, accompagne des groupes dans le cadre des

activités de l'association Groupe de montagne camp Bernard-Rollot (GMCBR). Il est tombé dedans tout petit, avec sa sœur Juliette, et en est devenu un des ambassadeurs.

Situé à 1500 m d'altitude, le camp Rollot a élu domicile dans un cadre naturel exceptionnel et paisible : couvert de fleurs à la saison estivale, offrant une vue sur le Néouvielle, situé en proximité de forêts et d'un torrent apprécié pour ses baignades, point de départ de balades magnifiques... et basé à deux pas de l'auberge Chez Louissette, tenue par la petite-fille de « Jacquette », qui créa une crémierie ici en 1905. On le repère à sa petite chapelle et à ses →

Un monde meilleur



Jacques Sevin, qui, en 1920, a introduit le scoutisme dans l'Église catholique de l'Hexagone (et cofondé ainsi les Scouts de France). Le père Dieuzayde rêvait d'amener les jeunes « sur un espace adapté pour un rassemblement sportif, éducatif et spirituel », relate Isabelle Antonutti, historienne, dans un document rédigé pour le 100^e anniversaire du camp Bernard-Rollot, dont elle a étudié l'histoire et le fonctionnement pour la période de 1922 à 1960.

« UNE FORMATION DU CORPS ET DE L'ESPRIT »

À cette époque, très peu de gens s'aventuraient en montagne pour des loisirs. Aussi, le père Dieuzayde dut-il convaincre les parents d'y inscrire leurs enfants, dans le cadre des Scouts de France. Il ambitionnait de former « une élite chrétienne ». Le camp, alors itinérant, devint fixe quand il découvrit le site splendide du plateau du Lienz. Il œuvra alors très vite à la construction de la petite chapelle. « Dès sa création, le camp s'autogère, confirme l'historienne. Plusieurs prêtres encadrent les groupes. Les journées s'organisent autour d'activités sportives, avec des excursions en Espagne et sur les cimes environnantes. Cet univers d'exception est peu fréquenté. » La consultation des archives, dont l'importante collection de la Revue de Barèges, lui révèlent non seulement une école de liberté proposée aux jeunes, mais aussi un esprit évangélique. « Les participants veulent réinventer le rôle de l'Église dans la société en confrontant la foi aux exigences contemporaines et à la république laïque. Au camp Rollot, ils découvrent une formation double du corps et de l'esprit. »

Ainsi, dès 1922, pour venir au camp, des qualités sont requises : « Rigueur et anticonformisme, curiosité et bienveillance, endurance et perspicacité. » Dans son rôle d'éducateur, le père Dieuzayde décide d'impliquer aussi les filles : il leur fait construire un chalet en 1926.

deux principaux bâtiments, qui voient fleurir autour d'eux quelques dizaines de tentes chaque été autour du 14 juillet et jusqu'au 15 août.

SPORT, ÉDUCATION, SPIRITUALITÉ

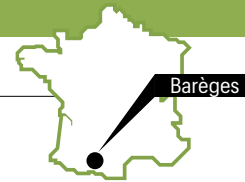
On y vient de toute la France pour pratiquer la randonnée ou l'escalade. Pas plus de 40 participants simultanément, pour respecter la capacité du réfectoire et des sanitaires. « C'est un club de montagne particulier qui ne fonctionne que sur la bonne volonté des participants. L'encadrement des excursions se fait par les membres du camp, qui sont tous bénévoles », explique Michel Thomas, président du GMCBR. Sa caractéristique est de fonctionner uniquement sur la base du bénévolat et le partage des connaissances dans tous les domaines : montagne, astronomie, botanique, musique et savoir-faire culinaire. Sans oublier le partage des tâches matérielles. « C'est un camp participatif, s'il y a un tir au flanc, ça coince ! », précise-t-il. À l'approche de ses 60 ans, cet Alsacien s'emploie aujourd'hui à faire la relève et à faire perdurer les valeurs de cette association : « Le premier été où je suis venu, j'ai été accueilli tel que j'étais, c'est ce qui m'a le plus touché. On m'a tout de suite emmené pour cinq jours de bivouac, ce qu'on ne ferait plus aujourd'hui (les encadrants s'assurent du niveau des randonneurs avant une excursion de plusieurs jours, ndlr). J'essaie, depuis, de transmettre cet esprit de bienveillance. »

Cette manière d'appréhender la montagne est l'héritage transmis par le prêtre Antoine Dieuzayde (1877-1958), créateur de ce camp en 1922. Aumônier d'étudiants bordelais, ce jésuite travaillait avec son confrère

À SES DÉBUTS, le camp n'était pas accessible par la route, mais par un sentier forestier. Les moyens de transport faisaient la joie des enfants.

LA CHAPELLE a été construite en 1955, à l'initiative du père Antoine Dieuzayde.





Barèges



en Espagne sans subir les contrôles au port de Boucharo », poursuit Daniel Desouches. Montagnard, il apprécie de se ressourcer dans les massifs pyrénéens qu'il continue de parcourir : « Je n'ai pas connu le père Dieuzayde, mais je me souviens qu'au camp, dans les années 1960, sa mémoire était très présente. Son action a été prophétique. Il avait flairé la menace nazie. C'est en raison de cette activité de passerelle – les noms de Français et d'Anglais qui y laissèrent leur vie figurent sur un monument érigé le 12 août 1945 – que le camp a reçu la Croix de guerre. » Le 10 août 1947, le camp Bernard-Rollot a été en outre cité à l'ordre du corps d'armée, reconnaissance officielle pour son rôle actif dans la Résistance. Dans les années 1980, les Jésuites passent le relais de

Jusqu'en 1968, elles campent donc à part. Plus tard, le hameau Rollot verra le jour pour accueillir des familles, car, au fil des expéditions, des amitiés, mais aussi des couples, sont nés. « En 1934, le camp a pris de l'ampleur : des départs collectifs sont organisés depuis Paris, Millau, Bordeaux, Montpellier ; 40 tentes sont installées, évoque l'historienne. Le camp Bernard-Rollot devient, au fil des années, un haut lieu national de la vie chrétienne progressiste, tout en restant ouvert aux athées. » Isabelle Antonutti note le caractère avant-gardiste, dérangeant pour certains, du père Dieuzayde : « Il célébrait des messes chantées à l'extérieur, il mettait l'homélie à la fin de la célébration pour poursuivre la discussion ensuite. Le diocèse de Lourdes le surveillait de près et faisait des inspections sur le camp. »

DES COURSES D'ALPINISME sont organisées pour les amateurs les plus chevronnés. Ici, le père Daniel Desouches (à droite) et Claire Decroix, une participante, admirent le panorama.

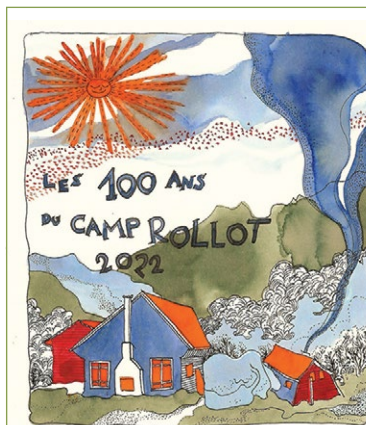
l'association, qu'ils ont créée en 1950, aux bénévoles. Aujourd'hui, le camp conserve ses valeurs d'origine mais a perdu toute référence confessionnelle, ce qui n'empêche pas d'y célébrer parfois la messe, notamment celle des Guides de haute montagne, le 15 août, une année sur deux. Le camp Bernard-Rollot saura-t-il garder son âme ? Demeurera-t-il un lieu d'expression et d'engagement ? Lors des festivités du 100^e anniversaire, Isabelle Antonutti donnera une conférence le 30 juillet au cinéma de Barèges ; Daniel Desouches célébrera une messe le 31 juillet, jour de la saint Ignace, sur le site même, suivi du traditionnel plat dominical : poulet et chips, qui soude encore les « Rollistes ». 🍷

TEXTE VÉRONIQUE DURAND

PHOTOS PHOTO CAMP ROLLOT/COLL. PERSO.

RÔLE HISTORIQUE AUPRÈS DE LA RÉSISTANCE

Si l'audace évangélique d'Antoine Dieuzayde est reconnue, c'est cependant sa vision politique qui va le faire entrer dans l'Histoire. « Il avait des engagements sociaux et politiques et a beaucoup lutté contre l'Action française de Charles Maurras, condamnée par Rome. Il a poursuivi cette ligne militante : pendant la Seconde Guerre mondiale, le camp a été un lieu de passage des aviateurs tombés en France, des Juifs et des résistants qui voulaient rejoindre l'Angleterre par l'Espagne », raconte Daniel Desouches, l'un des rares jésuites à être resté adepte du camp l'été. Ainsi, du plateau du Lienz situé à 30 km à vol d'oiseau de la frontière espagnole, le père Dieuzayde les guidait de nuit discrètement. « Ils parvenaient au col de Barroude et réussissaient à passer



Les 100 ans du camp Rollot

Le GMCBR est une association loi 1901. Le camp, affilié à la Fédération française de la montagne et de l'escalade (FFME), sera ouvert du 9 juillet au 15 août 2022. À noter : une semaine participative d'intendance permet une semaine gratuite au camp. Les festivités du centenaire auront lieu les 30 et 31 juillet à Barèges et sur le plateau du Lienz. Une exposition à l'office de tourisme de Barèges se tient du 9 juillet au 15 août.

gmcbr.fr/jmb/centenaire